

Le leader et le fou du roi

Par Bernard Chassé et Laurent Lapierre,
Chaire de leadership Pierre-Péladeau

Tout récemment, Guy Laliberté, président-fondateur du Cirque du Soleil, décidait d'engager un VIP (pour Véritable Idiot Professionnel), question de dérider les employés de son organisation, aux prises, semblait-il, avec un grave problème : celui d'être sérieux, ou de trop se prendre au sérieux... ce qui n'est pas du tout la même chose.

Cette décision découlait d'un malaise. On sait moins s'amuser et rire dans les organisations, on oublie de travailler de façon détendue et avec plaisir. L'annonce a provoqué bien des réactions. D'abord, à l'intérieur même du Cirque du Soleil, où l'on imagine l'étonnement, mais aussi la curiosité et les attentes des employés. Les médias se sont également emparés de «l'affaire», comme s'il s'agissait d'une nouvelle création du Cirque!

Rire : une nécessité

En fait, l'idée de Guy Laliberté est bel et bien une trouvaille, surtout dans le contexte actuel où la gestion est assumée par des «professionnels». Nous vivons à une époque où, ailleurs qu'au spectacle, il paraît quasi inconcevable de payer quelqu'un pour dérider les autres. Un «idiot» coûte cher! Cela va surtout à l'encontre d'à peu près toutes les théories actuelles en management que l'on associe à l'efficacité, aux compétences, à la réingénierie des processus, etc.

Le VIP du Cirque du Soleil avait carte blanche. En compagnie de son inséparable chien, il pouvait faire ce qu'il voulait, intervenir là, où et quand il le voulait. Son bureau était un véritable capharnaüm.

On connaît la suite de l'histoire... Dans un article, intitulé « Le Cirque lâche son fou¹ », on annonçait la résiliation du contrat du VIP parce que, disait-on, « certains employés n'appréciaient pas la présence de ce fou dérangeant ». Et pourquoi donc ?

Idiot ou fou?

On peut trouver un élément de réponse dans la confusion entre le sens que l'on accorde aux termes de « VIP », c'est-à-dire d'« idiot », et celui de « fou », que l'on retrouve dans l'article de *La Presse*. L'«idiot du village», dont on connaît le rôle social significatif, n'avait ici rien à voir avec celui du « fou du roi ».

Du temps des grandes monarchies, le *fou du roi* était le seul à pouvoir se moquer du roi et des courtisans de la cour, le seul à disposer de la liberté pour dénoncer tout haut les situations invraisemblables, les conflits de pouvoir, les abus et trahisons, les travers des uns et des autres. Son accoutrement flamboyant le plaçait d'emblée hors des conventions vestimentaires ou autres, et son pouvoir, d'action et de parole, était absolu. Il disposait de la liberté de dire la vérité sans craindre d'être puni, à la condition de l'exprimer sur le ton

¹ *La Presse* du 26 novembre 2003.

de la plaisanterie ou de la satire, exprimant sur un ton grave, par exemple, des choses anodines ou sur un ton de plaisanterie, les choses les plus graves².

Le *fou du roi* écoutait, observait et réagissait dans un mode ludique. Le roi prenait acte (parfois en rabrouant son *fou*), et agissait en conséquence.

Le rôle du *fou du roi* a disparu sous le règne de Louis XIV, qui refusait toute critique. Sa fonction a donc officiellement disparu.

Guy Laliberté est un leader comme il s'en trouve peu, un homme qui sait prendre des risques, de ceux qu'on ne calcule pas. Il comprend les choses d'instinct, et croit fondamentalement au pouvoir de la création et à ce que celle-ci peut nous apprendre de la nature humaine. Son geste n'avait donc rien de gratuit. C'était d'abord un geste créateur, innovateur, précurseur.

Un fou sérieux ou un faux sérieux

À supposer qu'il trouve à nouveau sa place au Cirque du Soleil, le rôle de *fou du roi* devra être davantage *pris au sérieux*. Son rôle est encore plus exigeant dans une organisation vouée à la création et à la critique. Et c'est sans doute cette exigence même que les employés recherchent.

Tel quel, le concept historique de *fou du roi* ne saurait être transposé dans nos organisations d'aujourd'hui. L'idée pourrait être préservée, c'est-à-dire dans le maintien des conditions de création, où la folie et la critique conservent toute leur place.

Le nouveau *fou du roi* devra, par ses commentaires et ses questionnements, déranger, bousculer, chavirer ce que l'on tient trop pour acquis et ce que l'on évite d'affronter dans nos organisations. Le fou a non seulement le rôle mais le devoir de dire tout haut ce que d'autres, et lui-même, pensent tout bas... Peut-être est-ce le prix à payer pour être et rester libre, et faire en sorte que nos organisations puissent survivre à la menace d'un faux sérieux qui empêche de dire la vérité et étouffe les idées.

Chaque dirigeant ou gestionnaire porte en soi *son propre fou* : oser un autre mode de penser.

Nombre d'organisations font appel à une expertise externe, présumée plus rationnelle et distante. Le *fou du roi* vivait à la cour, et donc à l'intérieur de l'organisation qu'il connaissait à fond. Cela ne l'empêchait aucunement de porter un regard critique sur ce qu'il percevait. Au contraire, c'est justement ce qui rendait ses commentaires à la fois drôles et drôlement pertinents!

² Dictionnaire et Encyclopédie des symboles.